

Clara DUPONT-MONOD



Clara Dupont-Monod est née à Paris. Après une hypokhâgne et une khâgne, elle s'oriente vers l'ancien français. Elle étudie notamment le mythe de Tristan et Yseut. Elle publie son premier roman en 1998, *Eova Luciole*, l'histoire d'une enfant qui se réveille un matin, nantie d'ailes dans le dos. Second roman en 2000, *La Folie du Roi Marc*, qui découle de son cursus médiéval. En donnant la parole au roi Marc, le mari d'Yseut, que la postérité littéraire a oublié, la romancière réhabilite une parole fondamentalement moderne, celle d'un mari trompé et pourtant follement amoureux de sa femme. En 2003, paraît *Histoire d'une prostituée*. Pendant un an, Clara Dupont-Monod rencontre, deux fois par semaine, une prostituée. Règles du jeu : ne s'interdire aucune question, ne s'interdire aucune réponse. De ce dialogue entre un écrivain et une marginale naît un récit, au croisement du ressenti personnel, de l'analyse et du reportage, porté par une approche égalitaire. *La Passion selon Juette* est publié en 2007. Là encore, Clara Dupont-Monod donne une voix à ceux qui n'en ont pas. Juette a réellement existé. Cette mystique du XIIe siècle, visionnaire et courageuse, qui bascula dans la folie, renaît grâce au roman. Parallèlement à la littérature, Clara Dupont-Monod est journaliste au magazine *Marianne* et chroniqueuse sur *Canal +*, dans l'émission *La Matinale*.

BÉROUL



« Yseut se couche la première. Tristan en fait de même ; il tire son épée et la place entre leurs deux corps. Yseut portait sa chemise (si elle avait été nue ce jour-là, une horrible aventure leur serait arrivée). Tristan, lui, portait ses braies. Le reine portait à son doigt la bague en or sertie d'émeraude que le roi lui avait donnée lors de leur mariage. Le doigt, d'une étonnante maigreur, retenait à peine la bague.

Écoutez comment ils se sont couchés ! Elle glissa un bras sous la nuque de Tristan et l'autre, je pense, elle le posa sur lui. Elle le tenait serré contre elle et leur affection ne se dissimulait pas. Leurs bouches se touchaient presque, mais il y avait toutefois un espace entre elles, de sorte qu'elles ne se rejoignaient pas. Pas un souffle de vent, pas un frémissement de feuille. Un rayon de Soleil tombait sur le visage d'Yseut, plus éclatant que la glace. C'est ainsi que s'endorment les amants ; ils ne pensent pas à mal. »

Le roman de Tristan, vv.1804-1830. (*Tristan et Iseut*, Livre de poche, coll. Lettres gothiques, p. 107).